



SANTEGIDO

TEXTE : LINDA CAILLE
PHOTOS : CORINNE SIMON POUR PANORAMA

Tous les dimanches matin, Diala prépare et distribue des repas aux personnes en précarité à la cantine familiale de l'église Saint-Merry, avec la communauté de Sant'Egidio.

HOMS-PARIS, ALLER SIMPLE

Diala, 32 ans, est arrivée en 2019 à Paris avec sa famille, quelques années après avoir fui la Syrie en guerre. Entre l'apprentissage du français et son engagement auprès des plus démunis, la jeune femme se construit une nouvelle vie à cent à l'heure.



En ce samedi froid et ensoleillé, Diala Al Refai, 32 ans, étudiante syrienne, traverse à grands pas le pont Notre-Dame, à Paris, pour rentrer chez elle. De jeunes touristes prennent la pause pour immortaliser cette matinée de février. De ses grands yeux noirs et candides, la jeune femme observe la scène banale et heureuse. « Cela me rappelle ma ville, Homs », confie-t-elle. Dans la bouche de Diala, l'aveu est d'autant plus poignant qu'elle n'est pas sûre de revoir un jour sa ville natale et la douceur de vivre au bord du fleuve Oronte. « Je suis arrivée en France en novembre 2019, avant les grèves et le confinement », explique Diala. Elle vit maintenant à Paris avec sa mère, Faten,

ses deux sœurs, Donia, 22 ans, et Lojin 20 ans, et leur petit frère, Mohamed, 18 ans. Musulmans non pratiquants, ils s'attellent avant tout à apprendre le français et à retrouver une vie normale. Devant un café à la cardamome, Diala se souvient de leur arrivée à l'aéroport Charles-de-Gaulle, grâce aux couloirs humanitaires mis en place entre le Liban et la France pour acheminer de manière légale des demandeurs d'asile touchés par le conflit syrien. Avec leur banderole et leurs applaudissements, les représentants de la Fédération protestante de France et de l'association de fidèles catholiques Sant'Egidio leur ont exprimé leur joie de les accueillir pour le début de leur nouvelle vie.

Avant la guerre, la vie de Diala, c'était ses études de design

▲ **Diala et sa famille sont hébergées chez les Filles de la Charité, à Paris.**

à la faculté. En 2011, des manifestations pacifiques massives à Homs sonnent le début de la contestation contre le gouvernement de Bachar Al Assad. En 2013, alors que leur ville est assiégée, Diala et sa famille trouvent refuge au nord du Liban, à Tripoli. Ils rejoignent, en 2019, les dix mille personnes ayant obtenu le statut de réfugiés en France. Diala découvre les us et coutumes de sa terre d'accueil au fil de ses études et de ses nombreux engagements associatifs.

Dimanche matin. Diala rejoint l'équipe de Sant'Egidio qui, chaque semaine, prépare et distribue trois cents repas à des sans-abri dans les locaux de la paroisse Saint-Merry, au

CARNET DE BORD

cœur du quartier Beaubourg, au centre de Paris. Débrouillarde, active, Diala accueille les bénéficiaires, les oriente et leur tend leur repas. « Je me suis toujours engagée, explique-t-elle, portant fièrement le gilet bleu estampillé d'une colombe de Sant'Egidio. Même à Tripoli, j'étais bénévole dans des ONG d'aide aux réfugiés. Et c'est une bonne manière d'apprendre la langue et de mieux connaître les Français. » Diala sait qu'elle peut compter sur les collectifs de citoyens pour ses démarches personnelles et pour être à son tour présente auprès des plus fragiles. En février, par exemple, elle s'est ainsi tenue aux côtés des Jeunes pour la paix de Sant'Egidio qui clamaient leur refus de la guerre en Ukraine.



▲ ▼ **Diala tient à s'engager dans la société, que ce soit en distribuant des repas ou en manifestant contre la guerre en Ukraine.**





▲ Après les cours, Diala travaille son français chez elle.

▼ Participer à la préparation des repas pour les plus démunis permet aussi à Diala d'améliorer son français.



▲ Diala jardine avec sœur Danièle et sœur Marie-Dominique, Filles de la Charité.

Alors qu'elle vivait au Liban, Diala a pris contact avec le bureau de Sant'Egidio à Beyrouth afin d'essayer de partir pour la France, dans le cadre des couloirs humanitaires et du premier protocole établi en 2017 avec le Consulat français au Liban, qui accordait cinq cents visas d'asile. « Pour déterminer les personnes éligibles, nous nous basons sur le critère de la vulnérabilité, explique Claire Legrand, chargée de mission chez Sant'Egidio. Nous privilégions les personnes malades, les femmes seules et les familles avec des enfants en bas âge. Nous prenons aussi en compte leur désir

de venir en France et nous travaillons avec elles sur un projet de vie avant de présenter leur candidature au consulat de France. » Diala et sa famille souhaitent s'installer en France et débiter une existence dans une grande ville grouillante de vie comme l'était Homs.

Aux côtés de Diala, ce dimanche, lors de la distribution de repas aux sans-abri, Valérie Régnier, présidente de Sant'Egidio en France, analyse les conditions d'une installation réussie pour ces réfugiés syriens : « Il leur faut entre douze et dix-huit mois pour être tout à fait autonomes. Les personnes arrivées

grâce aux couloirs humanitaires ont été accueillies dans quarante et un départements français, pour la plupart ruraux. » Satisfaite et enthousiaste, Valérie Régnier, qui a renouvelé le protocole avec l'État français et l'Europe en novembre 2021 pour trois cents visas supplémentaires, précise : « 90 % des personnes arrivées sont restées dans le département où elles avaient été placées. Aucune n'est partie vers un autre pays. Cela veut dire que des liens se sont créés. »

Artisanes de liens fraternels, sœur Marie-Dominique et sœur Danièle, toutes les deux Filles →

de la Charité de saint Vincent de Paul, accueillent la famille de Diala dans les appartements de leur congrégation à Paris. Elles font partie de ces collectifs qui, jour après jour, accompagnent les réfugiés dans leurs démarches administratives avec

les Caisses d'allocations familiales ou la banque. « C'est notre joie, affirme sœur Danièle, d'être au service des plus pauvres. Par contre, ce qui me met en colère, ce sont les lenteurs et les réticences à accorder les documents malgré l'attribution des visas. Je

Diala puise la force de s'adapter dans sa curiosité pour le monde.

ne compte plus les attestations sur l'honneur que j'ai dû signer pour déclarer leur domicile! »

Plusieurs matins par semaine, à l'université Paris-Dauphine, Diala s'assied, joliment apprêtée, à côté de ses amis afghans et soudanais de la promotion 2021-2022 du diplôme universitaire « Passerelle » à destination des étudiants « en exil ». « Les semaines sont très chargées, reconnaît Diala. J'ai quatre jours complets de cours de français langue étrangère, d'anglais et de méthodologie. » Cette année, les étudiants sont accompagnés par Marie Demestre, docteur en lettres et professeur de littérature francophone. Sa mission consiste avant tout à valoriser ces étudiants « dans leur volonté de construire une existence à la hauteur de leurs ambitions ». « Il est primordial de souligner leur moindre progrès », explique-t-elle. Venus d'horizons différents, ces étudiants ont en commun le constat amer de leur déclassement social. « On entend poindre la nostalgie dans leurs discours, poursuit l'enseignante, mais ils font aussi preuve d'humour et d'ironie face aux difficultés de la langue française. Ils s'allient pour mieux les surmonter et apprendre ensemble à s'exprimer. »



▲ À l'Institut du monde arabe, Diala participe à un atelier d'écriture en binôme.

▼ Elle y suit aussi des cours de français pour apprendre le vocabulaire professionnel.



▲ Grâce à son engagement auprès des plus fragiles, Diala a noué de nouvelles amitiés.

Le samedi matin, Diala se rend à pied à l'Institut du monde arabe pour y suivre un atelier de créativité littéraire. Elle a couché sur le papier, en français, son souvenir inaltérable du *kapsi*, préparation de riz et de poulet, emblématique de la cuisine de sa grand-mère. Dans ce texte sensible et précis, elle décrit un banquet imaginaire où toute sa famille serait à nouveau réunie. « On entend les poings qui

toquent sur la table, écrit-elle, comme au théâtre, pour donner le signal que le repas peut commencer. L'odeur du *kapsi* évoque pour moi mon enfance, la chaleur de ma famille réunie avec les vivants et les morts. Être immergée aujourd'hui dans cette odeur, c'est comme être entourée de leur amour. »

Les semaines passent et Diala puise la force de s'adapter dans sa curiosité pour le monde et dans

le sentiment d'avoir échappé au pire. Elle voit son petit frère progresser en français et planifier ses études pour devenir architecte. En juin, Diala passera des examens pour intégrer une formation en gestion de projets humanitaires. Ne parle-t-elle pas français, anglais et arabe ? « Je souhaite rester à Paris pour longtemps, je suis une vraie citadine. Et, bien sûr, j'aimerais un jour fonder une famille. » ●